

Courriel du 10 novembre 2015

L'avalanche de révélations sur la pédophilie des prêtres ne doit pas faire oublier qu'elle cache une situation bien plus grave encore, puisque beaucoup de victimes ne souhaitent pas se dévoiler en portant plainte. Au-delà des procédures de réparation, bien insuffisantes en comparaison du traumatisme infligé, il y a lieu de s'interroger sur l'origine de cette pathologie.

L'Église doit être un lieu de paix, d'accueil, d'édification, de construction de soi et elle a depuis bien longtemps rempli la fonction inverse pour de nombreuses victimes. Pourquoi? Comment un tel déni des valeurs du christianisme a-t-il été possible dans l'institution dont le ministère était de les propager? Que serait une médecine appliquée par des praticiens dont certains seraient des assassins? Que serait une justice rendue par des juges prévaricateurs?

On attend toujours une analyse sérieuse des causes qui ont mené à cette aberration. Est-ce le recrutement dans le clergé de pervers à l'origine choisissant cette vocation pour assouvir leurs pulsions? Est-ce le résultat de célibats mal maîtrisés ? Est-ce le vertige d'appartenir à une caste qui distribue le sacré et qui s'estime au-dessus de la morale ordinaire? Comment se fait-il que ce soit la société civile qui ait finalement dû rappeler à l'ordre l'Église comme si cette dernière avait abandonné sa mission pour la transmettre à cette société civile?

Jacques Neiryck

Professeur honoraire EPFL, Conseiller national PDC

Député au Grand Conseil vaudois